

Les larmes de Marie, de déploration et Piéta

Quatre stations du chemin de croix, prié tout au long du Carême et spécialement le vendredi saint, associent la douleur de la Vierge à celle de son Fils : lorsqu'elle le rencontre sur le chemin du Golgotha, lorsqu'elle est debout au pied de la croix, quand elle reçoit son corps descendu du gibet, et quand elle le dépose au tombeau. Ces quatre moments sont aussi commémorés le 15 septembre, fête de Notre-Dame des sept douleurs¹.

De nombreuses œuvres d'art se sont inspirées de ces larmes, qui participent aux souffrances salvifiques du Christ, comme à celles de toute mère souffrant pour son enfant.

Par **Marthe Adnot et Irène de Château-Thierry**
Commission diocésaine d'art sacré

¹ Les quatre douleurs du chemin de croix s'ajoutent à celles de l'enfance de Jésus : la prophétie de Siméon, la fuite en Egypte et la perte de Jésus à Jérusalem.

La dévotion à Notre-Dame de Pitié, connue depuis le III^e siècle, fut illustrée liturgiquement par des hymnes, dont le fameux « Stabat Mater », mis en musique par les plus grands musiciens. « Elle se tenait, dans la douleur, près de la croix, en larmes, tandis que son Fils était suspendu » : c'est la scène que donnent à voir les calvaires des jubés et ceux qui ponctuent la campagne bretonne. Dans le diocèse de Vannes, sept chapelles portent ce vocable de Notre-Dame de-Pitié (l'église de Kervignac (Fig.2) l'a repris, en souvenir de la guerre 39-45, de l'ancienne chapelle du cimetière). La Vierge y est honorée de préférence à travers une image qui la montre tenant son Fils mort sur ses genoux, la Piéta, figure associée à un répons de l'office des Ténèbres du samedi saint : « O vos omnes qui transitis... »².

La chapelle Notre-Dame-de-Pitié de Sainte-Hélène, érigée en souvenir du passage en barque des morts vers l'église paroissiale située sur l'autre rive de la ria, en compte trois versions : une en plâtre offerte par un paroissien, une en bois du XVI^e siècle qui est promenée en procession lors du pardon (fig. 3), et une peinte sur une bannière par les carmélites d'Auray, s'inspirant de la fameuse Piéta de Michel-Ange (fig.4). Une quatrième se trouve dans le tableau principal du retable (fig.5). Là, des détails supplémentaires (la croix dont le corps vient d'être descendu, l'échelle et le linge, les clous et la couronne d'épine, le bassin et l'éponge pour laver les plaies, la

présence de Marie-Madeleine) intègrent le sujet même de la piéta dans le contexte narratif des évangiles, même si les évangélistes ne mentionnent pas explicitement la présence de la Vierge à ce moment précis de la descente de croix. On préfère dans ce cas le terme de « déploration », thème dont est né celui de la piéta, et qui correspond à la 13^e station du chemin de croix.

Le vitrail d'axe de la chapelle Notre-Dame de la Pitié de Guidel (fig.6), comme la déploration de la cathédrale de Vannes (fig.1 et 7), placent la Piéta sous la croix, entre Saint Jean et Marie-Madeleine. Plus conforme aux évangiles, la déploration de Larmor-Plage (fig.8) ajoute Nicodème tenant clous et tenailles, tandis qu'un ange aide la Vierge à soutenir le corps monumental de son fils.

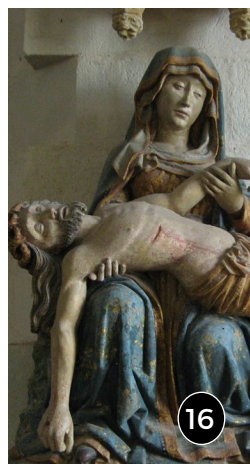
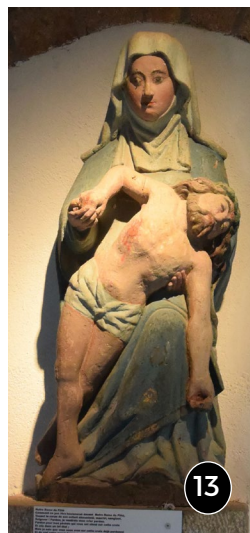
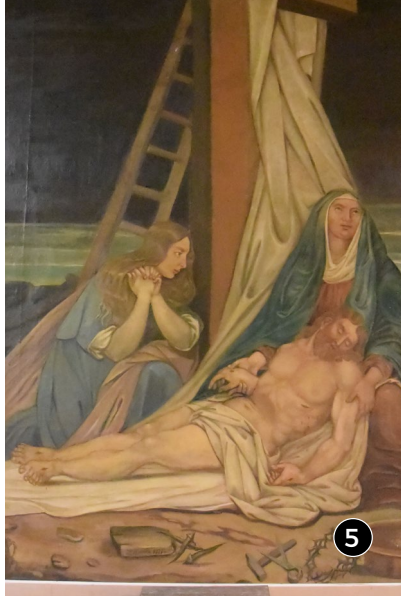
Parfois, la Piéta orne le pied du calvaire lui-même, comme à Guéhenno et Guidel (fig.9), ou son dos, comme à Callac. Plus souvent, la piéta est seule, surtout en sculpture. Jusqu'à l'époque moderne (fig.10), elle devient l'illustration chrétienne de la souffrance et de la mort, thème en vigueur plus particulièrement dans l'Europe du Nord des XIV^e et XV^e siècles très marqués par les épidémies de peste noire et la guerre de cent ans, et dont de nombreuses églises et chapelles bretonnes ont hérité (fig.11 à 16).

Parce que la piéta est une image à la fois divine et humaine de la douleur devant la mort, elle

orne au XX^e siècle quelques monuments aux morts. Dans l'église de Sainte-Hélène, le vitrail de Job Guével place Notre-Dame de Pitié devant une scène de guerre (fig.17). La plaie du Christ dans les bras tendres de la Vierge est associée au Sacré-Cœur de Jésus, débordant de miséricorde. À Quiberon (fig.18), la piéta est posée sur l'autel des défunts de la guerre : son antependium représente le Sacré-Cœur visitant les mourants dans les tranchées. À la cathédrale, (fig.19), le vitrail surplombant la piéta lie l'offrande du Christ sur la croix à celle que les soldats font de leur vie sur le champ de bataille. La bannière de Sainte-Hélène (fig.4) est un ex-voto pour un retour heureux des hommes du quartier, placé sous la protection de « Intron Varia a druhé », que les femmes, inquiètes, implorèrent. Ainsi, toujours secourable, la Vierge intercède, parce qu'elle porte, dans son cœur de mère, les souffrances de tous ses enfants. •

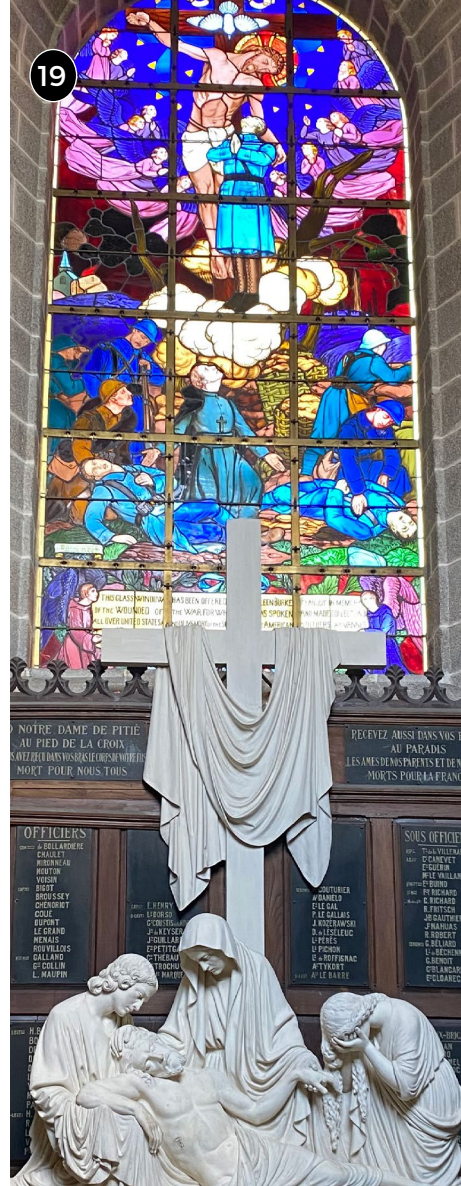


² « O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est dolor sicut dolor » (« Ô vous tous qui passez par le chemin, arrêtez-vous et voyez ! Est-il une douleur comparable à la mienne ? ») (Lm 1,12)





18



19

- Fig.1** Sculpture en pierre blanche, XX^e, Vannes, cathédrale
- Fig.2** Bannière « Parrez Kervignac », Toul Hoat et Le Minor, 1990, Kervignac, église
- Fig.3** « Intron Varia a druhé », sculpture en bois, XVI^e, Sainte-Hélène, chapelle Notre-Dame-de-Pitié
- Fig.4** Bannière, Carmélites d'Auray, après 1945, Sainte-Hélène, chapelle Notre-Dame-de-Pitié
- Fig.5** Huile sur toile, signée Mouello 1871, Sainte-Hélène, chapelle Notre-Dame-de-Pitié
- Fig.6** Chœur et vitrail, Guidel, chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié
- Fig.7** Sculpture en pierre blanche, début XX^e, Vannes, cathédrale
- Fig.8** Sculpture en pierre, début XVI^e, Larmor-Plage, église
- Fig.9** Sculpture en pierre, Yves Le Goff, 1996, Guidel, chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié
- Fig.10** Sculpture en bois, M. Dréan, 1954, Guidel, chapelle Notre-Dame-de-la-Pitié
- Fig.11** Sculpture en pierre, XVI^e, Baden, chapelle Notre-Dame-de-Penmern
- Fig.12** Sculpture en bois, XVI^e, Cléguélec, chapelle Saint-Jean
- Fig.13** Sculpture en bois, XVI^e, Belz, chapelle Saint-Cado
- Fig.14** Sculpture en bois, XVI^e, Plouharnel, Abbaye Saint-Michel-de-Kergonan
- Fig.15** Sculpture en pierre, XVI^e, Plescop, église
- Fig.16** Sculpture en bois, XV^e, Pontivy, chapelle Notre-Dame-de-la-Houssaye
- Fig.17** Vitrail, Job Guével, 1959, Sainte-Hélène, église
- Fig.18** Sculpture en pierre blanche, Joseph Vallet, 1921, Quiberon, église
- Fig.19** Sculpture en pierre blanche, XX^e, Vannes, cathédrale

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner sous enveloppe affranchie à : Abonnement - Maison du Diocèse
55 rue Mgr Tréhiou - CS 92241 - 56007 Vannes cedex



Joindre à ce coupon votre chèque à l'ordre de : **ADV - Chrétiens en Morbihan**

En cas de réabonnement, merci d'indiquer votre numéro d'abonné :

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

.....

Ville

E-mail

1 an : 35 €

2 ans : 65 €

Soutien 1 an : 50 €



**ABONNEZ-VOUS
EN LIGNE**

Recevez chaque mois le
journal diocésain en vous
abonnant en ligne sur le site
du diocèse :

www.vannes.catholique.fr

Paiement 100% sécurisé

Toutes vos informations restent confidentielles et ne seront pas communiquées à des partenaires extérieurs